

Sainte-Eglise et ses prêtres inspirés de Dieu peuvent-ils pêcher ! Mais si la bureaucratie ouvrière, élevée au-dessus du prolétariat luttant dans la société capitaliste, a pu dégénérer dans le parti de Noske, Scheidemann, Ebert et Wels, pourquoi ne peut-elle dégénérer en s'élevant au-dessus du prolétariat victorieux ?

La situation dominante et sans contrôle de la bureaucratie soviétique cultive une psychologie qui contredit beaucoup la psychologie du prolétaire révolutionnaire. La bureaucratie place ses calculs et ses combinaisons de politique intérieure aussi bien qu'extérieure au-dessus des tâches d'éducation révolutionnaire des masses et en dehors de tout lien avec les tâches de la révolution internationale. Au cours de toute une série d'années la fraction stalinienne démontra que les intérêts et la psychologie du « paysan fort », de l'ingénieur, de l'administrateur, de l'intellectuel bourgeois chinois, du fonctionnaire des Trade-Union anglais, lui étaient plus proches et plus compréhensibles que la psychologie et les besoins de l'ouvrier de la base, du paysan pauvre, des masses populaires chinoises insurgées, des grévistes anglais, etc.

Mais alors pourquoi la fraction stalinienne ne poussa-t-elle jusqu'au bout sa ligne d'opportunisme national ? Parce qu'elle est la bureaucratie de l'état *ouvrier*. Si la social-démocratie internationale défend les fondements de la domination bourgeoise, la bureaucratie soviétique, sans procéder au bouleversement de l'Etat, est contrainte à s'adapter aux bases sociales jetées par la Révolution d'Octobre. De là, le caractère double de la psychologie et de la politique de la bureaucratie stalinienne. Le *centrisme*, mais le *centrisme* qui s'appuie sur les fondements de l'Etat *ouvrier*, est la seule expression possible de cette duplicité.

Si les groupements centristes dans les pays capitalistes ont le plus souvent un caractère temporaire, transitoire, reflétant l'évolution de certaines couches ouvrières, à droite ou à gauche, le *centrisme*, dans les conditions de la République soviétique reçut une base bien plus solide et bien plus organisée dans la personne de l'innombrable bureaucratie. Représentant le milieu naturel des tendances opportunistes et nationalistes, elle est forcée, toutefois, de défendre les bases de sa domination dans la lutte contre le « koulak » et de se préoccuper en même temps de son prestige « bolchevique » dans le mouvement ouvrier international. Après avoir recherché l'amitié du Kuomintang et de la bureaucratie d'Amsterdam, dont l'esprit lui est très proche, la bureaucratie soviétique entraînait chaque fois en conflit aigu avec la social-démocratie qui, elle, reflète l'hostilité de la bourgeoisie mondiale envers l'Etat soviétique. Telles sont les sources de l'actuel zigzag de gauche.

La particularité de la situation consiste non en ce que la bureaucratie soviétique serait munie d'une immunité particulière contre l'opportunisme et le nationalisme, mais dans le fait que n'ayant pas la possibilité de prendre une position nationale-réformiste achevée, elle est forcée de décrire des zigzags entre le marxisme et le national-réformisme. Les oscillations de ce *centrisme bureaucratique*, suivant sa puissance, ses ressources et les contradictions de sa situation, eurent une envergure tout à fait inouïe ; de l'aventure ultra-gauchiste en Bulgarie et en Esthonie... à l'ahiance avec Tchang-Kai-Chek, Raditch et Purcell ; de la honteuse fraternisation avec les briseurs de grèves britanniques, jusqu'à la renonciation complète de la politique de front unique avec les syndicats de masse.

La bureaucratie stalinienne transporte ses méthodes et ses zigzags dans les autres pays dans la mesure où, à travers l'appareil du Parti, non seulement elle dirige l'Internationale Communiste, mais elle la commande. Thaelmann fut pour le Kuomintang quand Staline était pour le Kuomintang. Au VII^e Congrès du Comité exécutif de l'I. C., automne 1926, le délégué du Kuomintang, ambassadeur de Tchang-Kai-Chek, s'appelant Shao-Ly-Dsy, manifesta un plein accord avec Thaelmann, Sémard et autres Rimmelé contre le « trotskysme ».

Le « camarade » Shao-Ly-Dsy disait : « Nous sommes tous convaincus que, sous la direction de l'I. C., le Kuomintang accomplira sa tâche historique ». (Procès-verbaux russes, 1^{er} vol., page 459). Tel est le fait historique !

Prenez la *Rote Fahne* de l'année 1926 et vous y trouverez une quantité d'articles sur le thème que Trotsky, en exigeant la rupture avec le Conseil général britannique des briseurs de grèves, démontre par cela même son... menchévisme ! Et aujourd'hui le « menchévisme » consiste déjà dans la revendication du front unique avec les organisations de masse, c'est-à-dire dans la poursuite de la politique que formulèrent, sous la direction de Lénine, les III^e et IV^e Congrès de l'I. C. contre tous les Thaelmann, Thalheimer, Bela Kun, Frossard, etc...

Tous ces zigzags douloureux n'auraient pas été possibles si, dans toutes les sections communistes, ne se serait pas formée une couche autonome de la bureaucratie, c'est-à-dire indépendante du Parti. Là réside la racine du mal !

La force d'un parti révolutionnaire consiste dans l'indépendance de l'avant-garde qui vérifie et sélectionne ses cadres et, ayant éduqué ses chefs, les élève graduellement par sa confiance. Cela crée un lien indissoluble des cadres avec les masses, des chefs avec les cadres et communique à toute la direction la confiance en elle-même. Rien de tout cela dans les Partis communistes actuels ! Les chefs sont dé-

signés. Ils choisissent eux-mêmes leurs auxiliaires. La base est obligée d'accepter les chefs désignés autour desquels on crée une atmosphère artificielle de publicité. Les cadres dépendent du sommet, non de la base. Ils cherchent pour la plupart les sources de leur influence ainsi que celles de leur existence en dehors des masses. Ils ne puisent pas leurs mots d'ordre politiques de l'expérience de la lutte, mais ils les reçoivent par télégraphe. Pendant ce temps, dans les dossiers de Staline s'accablent, en cas de besoin, des documents accusateurs. Chacun des chefs sait qu'on peut, à tout instant, le faire envoler comme du duvet.

Ainsi se forme dans toute l'Internationale Communiste une couche bureaucratique renfermée représentant un bouillon de culture dont se nourrit le bacille du centrisme. Très stable et résistant organiquement parce que s'appuyant sur la bureaucratie de l'Etat soviétique, le centrisme de Thaelmann, Rimmelé et Cie se distingue par des titubements extraordinaires dans le domaine politique. Privés de

la certitude qui ne s'acquiert que par la liaison organique avec les masses, le C. C. infaillible est capable des plus monstrueux zigzags. Moins il est préparé à la lutte idéologique sérieuse et plus il est prodigue dans les injures, les insinuations, les calomnies. L'image de Staline « brutal et déloyal » selon la définition de Lénine, est la personification même de cette couche.

La caractéristique donnée ici du centrisme bureaucratique détermine les rapports de l'opposition de gauche envers la bureaucratie stalinienne : soutien total et illimité, dans la mesure où la bureaucratie défend les frontières de la République soviétique et les bases de la Révolution d'Octobre ; critique ouverte dans la mesure où la bureaucratie rend difficile, par ses zigzags administratifs, la défense de la Révolution et de la construction socialiste ; opposition irréconciliable dans la mesure où, par son commandement bureaucratique, elle désorganise la lutte du prolétariat mondial.

